

« LES VACANCES DE M. HULOT » : LE THÈME PRINCIPAL ET SON UTILISATION

Sa construction

Le thème, présent dès le générique, revient très fréquemment tout au long du film. Il s'agit d'un morceau instrumental jazzy, dans un style « swing », où l'insouciance le dispute un peu à la nostalgie...

Dans sa présentation initiale, il est d'abord assez peu pulsé, chaque phrase mélodique s'intercalant entre les bruits de vagues allant et venant. Chacune de ces phrases est interprétée tour à tour par un instrument différent :

- saxophone soprano
- guitare électrique
- saxophone soprano
- vibraphone

Puis une rythmique plus précise s'installe et l'accompagnement devient plus complexe : les instruments solistes se succèdent à nouveau (saxophone soprano, doublé sur la première phrase par le saxophone alto à l'octave inférieure – 8 mesures –, puis vibraphone – 8 mesures –, un saxophone au son plus feutré, semblable à celui d'une clarinette – 4 mesures – suivi de la flûte – 4 mesures –, et guitare électrique pour conclure – 8 mesures –) : la musique recouvre alors nettement les bruits, avant que les vagues ne reprennent le dessus sur la conclusion.

Il est composé de deux séquences de 4 phrases (AA'), les deux premières phrases de chaque séquence étant quasiment identiques (cf. musicogramme ci-après).

Son utilisation

Pendant le film, le statut de cette musique sera modifié : d'abord perçue comme clairement « off » (en dehors de la narration filmique, ne faisant pas partie intégrante de l'histoire), on se rendra compte à plusieurs moments que certains personnages, au contraire, la connaissent :



Un couple l'écoute sur un électrophone apporté sur la plage...



... de même que Martine, à l'hôtel.



Un cycliste la siffle nonchalamment en traversant le champ.

Le thème, en revanche, subira peu de variations, contrairement à ce qui se pratique parfois dans le cinéma, en fonction des divers événements du scénario.



Citons néanmoins la séquence où un enfant rapporte deux glaces à l'hôtel et gravit péniblement les marches du perron. Le thème est ici joué au piano seul, avec un rythme volontairement « désorganisé », pour accompagner la marche hésitante du garçonnet.

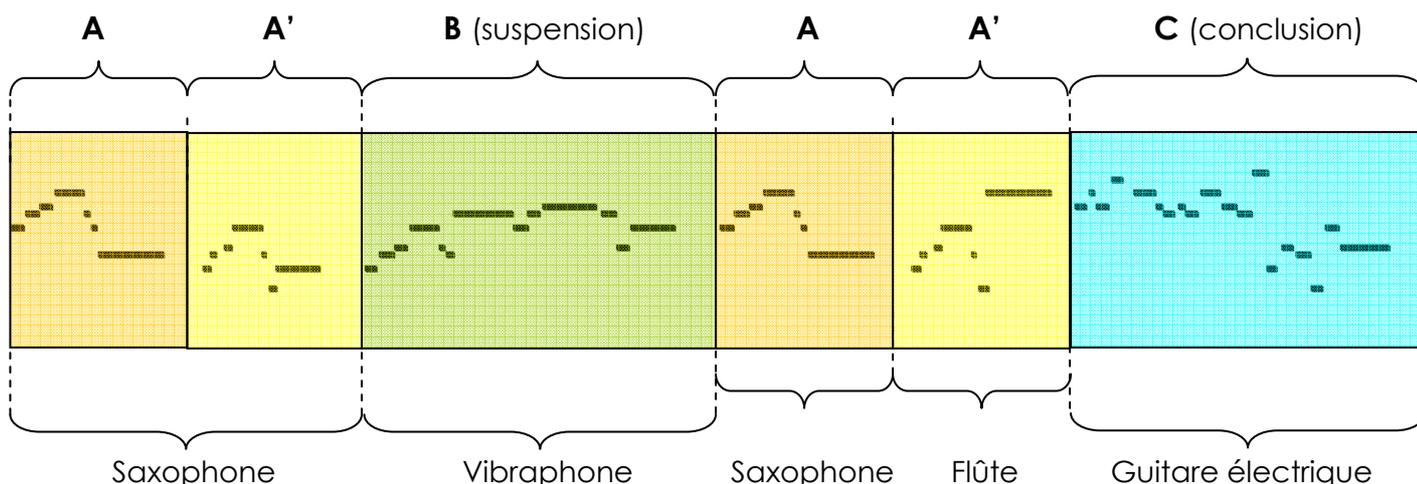
Par ailleurs, à la fin de la journée du pique-nique, l'arrangement se fait plus dépouillé (piano et vibraphone seuls) et le tempo devient plus lent.

Le thème est fréquemment utilisé comme transition d'une séquence à une autre. Le dernier accord arpégé du vibraphone (mi majeur sixième) sonne d'ailleurs comme un « jingle » annonçant le changement.

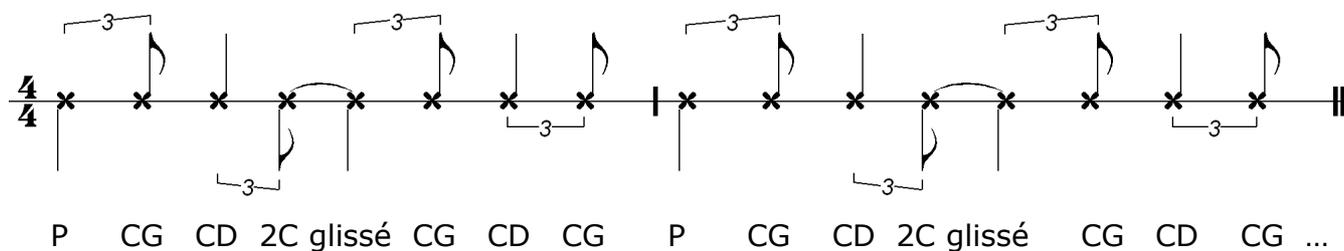
Son exploitation pédagogique

L'ambitus du thème s'inscrit complètement dans la tessiture d'enfants de cycle III ; Il peut donc être interprété vocalement dans la tonalité d'origine. Toutefois, il présente des difficultés rythmiques (syncopes notamment) caractéristiques du jazz dont il conviendra de tenir compte si l'on veut respecter le style. Il est à noter que ce thème a été chanté sous le titre « Quel temps fait-il à Paris ? », par Lucienne Delyle, sur des paroles d'Henri Contet.

Après se l'être approprié par le chant, on pourra s'intéresser à sa composition (cf. ci-dessus), voire aller jusqu'à la construction d'un musicogramme.



Au chant, il serait possible de superposer des percussions corporelles ou instrumentales sur un ostinato où l'on retrouverait le « swing », par exemple : (P = poitrine ; CG/CD = cuisse gauche/droite) :



Un travail de reconnaissance de timbres pourrait également être mené. Dans ce cadre, des écoutes associées seraient apportées aux élèves :

- **saxophone soprano** : Sidney Bechet, « Petite fleur »
- **vibraphone** : Oscar Peterson, « Heartstrings » (au vibraphone : Milt Jackson)



le « profil » d'une note de vibraphone

- **guitare électrique** : Django Reinhardt, « Swing 41 »
- **saxophone ténor** : A.-C. Jobim/N. Mendonca, « Desafinado » (au saxo : Stan Getz)
- **flûte** : Julien Lourau, « Tu mi turbi » (à la flûte : Malik Mezzadri)

Enfin, l'écoute de l'accompagnement seul pourrait donner lieu à un travail d'improvisation à travers lequel les élèves appréhenderaient cette dimension essentielle du jazz.